

L’Egypte et ses contemporains Les civilisations du Tigre et de l’Euphrate Les Perses.

Maryvonne Chartier-Raymond

28 novembre 2012

Hérodote donne un des premiers témoignages sur les Perses et les décrit comme une société à structure tribale. Ils sont installés dans la région du Fars qui a donné le nom Perse. La généalogie des rois la plus probable est donnée par le Cylindre de Cyrus au British Museum. Hâxamanish ou Achémènès qui aurait été roi d’Anshan au VII^e s. av JC, et aurait donné le nom « achéménide » à la dynastie.

L’histoire de l’empire achéménide ou perse

Fils de Teispès, fils et successeur du fondateur, Achémènès, Cyrus II fondateur de l’empire règne d’abord comme roi d’Anshan. Il est le premier à fédérer les différentes tribus perses en les levant contre les Mèdes. En 549 av JC, il bat le roi mède Astyage, et conquiert ainsi le territoire de l’empire mède. Il s’installe à Ecbatane, avant d’absorber l’empire babylonien en 539. Il est le premier à organiser cet immense territoire en satrapies et à instaurer un système de tributs ce qui lui permet de financer sa politique de conquêtes.

Cambyse II, son fils, annexe l’Egypte en 525, mais meurt sans héritier.

Darius Ier accède au règne en 486, et doit faire face aux révoltes qui éclatent dans tout l’empire. Il mène l’empire à son apogée et maintient l’organisation instaurée par Cyrus mais à la différence de Cyrus, il agit en despote.

Xerxès Ier, fils de Darius, est surtout connu pour son intolérance face aux cultes étrangers (il fait raser le temple de Mardouk à Babylone) et pour son implication dans la seconde guerre médique qui amena les Perses à se retirer définitivement de Grèce et de Thrace. Son fils, Artaxerxès Ier, se consacre à rétablir l’unité de l’empire.

Artaxerxès II, fils de Darius II, doit faire face à une conspiration menée par son propre frère Cyrus le Jeune. Il perd l’Egypte. C’est à partir de son règne que l’empire perse commence à se désagréger.

Darius III est vaincu par Alexandre en 330 entraînant la chute de l’empire perse.

Durant plus de deux siècles, les Achéménides ont édifié l’un des empires les plus vastes de l’Antiquité, qui à son apogée s’étend de l’Egypte à l’Inde et jusqu’à la mer Noire. Mais les problèmes de succession et les prétentions indépendantistes de certaines provinces l’ont peu à peu affaibli.

Administration et économie.

L'unité de base de l'administration provinciale est la satrapie. Le centre réel du pouvoir est le palais. Des Perses sont à la tête des postes de direction et de pouvoir. L'empereur est très mobile et va de Pasargades ou Persépolis l'été, à Suse ou Babylone en hiver.

La langue officielle de l'administration est le vieux-perse. Afin d'assurer l'unité de cet immense empire multiethnique et plurilinguistique, le système impérial se fonde sur le maintien des structures sociopolitiques locales et traditionnelles tout en les intégrant.

L'empire perse, très étendu, comporte des milieux très divers et jouit donc de ressources naturelles importantes et variées, notamment en métaux, sources d'une grande richesse économique. La base de l'économie de l'empire reste néanmoins l'agriculture. Darius lance une politique de plantation d'arbres fruitiers, et développe l'artisanat – l'industrie du vêtement entre autres. La première monnaie de l'empire, la darique, est par ailleurs frappée sous Darius.

Religion et lieux de culte, vers le monothéisme ?

Les principaux témoignages littéraires restent les écrits d'Hérodote et un ensemble de textes, l'*Avesta*, dont une partie, les *Gatha* (chants), pourrait être d'origine pré-achéménide. Le dieu suprême est **Ahoura-Mazda**. On trouve également des attestations du culte de **Mithra**, parfois associé au soleil, et, à partir d'Atarxerxès III, **d'Anahita**, déesse possédant des prérogatives similaires à l'Ishtar mésopotamienne. Le mazdéisme est une religion dualiste fondée sur l'opposition de deux concepts fondamentaux : le mensonge, *drauga*, attribut du mal incarné : Ahriman, et la vérité, *arta*, celui d'Ahoura-Mazda, également protecteur de la royauté. Cette dernière notion peut être considérée parfois comme une entité propre, non dénuée d'une connotation politique ; voir le relief de Behistoun qui commémore les victoires de Darius sur les rois « menteurs », c'est-à-dire infidèles.

Il n'existe pas d'attestation archéologique certaine, de sanctuaires ou lieux de culte, les *ayadana*, dont l'existence est toutefois incontestable, mais ils étaient peut-être en plein air.

A environ 7 km de Persépolis, le relief de **Naqsh-i Roustem** représentant le roi devant un autel du feu témoigne d'un culte officiel. Les empereurs achéménides, à la suite de Cyrus II, ont été tolérants dans un premier temps, vis-à-vis des diverses religions existant dans l'empire.

L'art impérial.

L'architecture est avant tout palatiale et révèle de fortes influences babyloniennes (briques émaillées de la frise des archers de Suse), égyptiennes et ioniennes. Le règne de Darius est le plus marqué par les activités de construction.

Pasargades a été construit sous Cyrus II. La découverte de systèmes d'irrigation témoigne de l'existence des somptueux jardins. Contrairement à l'important complexe royal de Persépolis, et regroupant les différentes fonctions du pouvoir, les grands pavillons de Pasargades sont essentiellement des salles de réunion et non des résidences. Cependant, ils présentent déjà les grandes salles hypostyles entourées de portiques de Persépolis.

Le site de **Suse** existait déjà avant l'époque achéménide. Il est organisé en trois terrasses comportant chacune le palais, la ville royale et la forteresse de l'acropole. Il y fut découvert, près de la porte dite de Darius, une statue colossale de l'empereur dont la pierre utilisée, provient du wadi Hammamat en Egypte, et le style est de facture égyptienne. De plus, l'inscription est en cunéiforme et en hiéroglyphes.

Persépolis est situé dans la plaine du Fars particulièrement fertile. La cité fut fondée par Darius, mais fut certainement un centre urbain actif dès Cambyse car les fouilles ont révélé l'existence d'autres bâtiments dans la plaine. Darius y fait construire le complexe royal, lieu principal des cérémonies impériales et cœur de l'empire. C'est sur l'escalier de son *apadana* que l'on trouve un des bas-reliefs témoignant de la politique de soumission à l'empire des souverains perses : la frise des tributaires.

Le relief sculpté sur la falaise de **Behistoun**, au nord-ouest de l'Iran, a été commandé par Darius Ier pour commémorer ses victoires sur les provinces qui s'étaient soulevées contre lui entre 522 et 520. L'impact de ce relief, possédant une inscription trilingue, est non seulement dû à sa situation sur la route menant d'Ecbatane à Babylone, mais également à l'iconographie présentant l'empereur comme seul garant de l'ordre de l'empire. Celui-ci y est représenté en taille réelle, les prisonniers étant à une échelle plus réduite, un pied sur son ennemi Gaumata.

Bibliographie :

Pierre Briant, *Histoire de l'Empire Perse*, Paris, Fayard, 1996.

Agnès Benoit, *Les civilisations du Proche-Orient ancien*, Petits Manuels de l'Ecole du Louvre, RMN Paris, 2011.

Arthur Cotterell, *The Penguin Encyclopedia of Ancient Civilizations*, London, 1980, p. 147-164.

Paul Garelli et André Lemaire, *Le Proche-Orient asiatique*, t. II: *Les empires mésopotamiens Israël*, 3^e éd., Paris, PUF, 1997.

Roman Ghirshman, *Perses, proto-Iraniens, Mèdes, Achéménides*, Paris, Gallimard, 1963.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Jean-Claude Margueron et Luc Pflirsch, *Le Proche-Orient et l'Egypte antiques*, Paris, Hachette, 1996.

Jean Perrot, *La période achéménide*, Iran Bastan Museum, Téhéran, 1972.

Donald B. Redford, *Egypt, Canaan and Israel in ancient times*, Princeton, 1992.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Rachel Storm, *Die Enzyklopädie der Östlichen Mythologie*, Reichelsheim, 2000.

Claude Traunecker, « La tête Strasbourg 1604 », *Transeuphratène* 9, 1995, p. 101-117.

Robert Turcan, *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles-Lettres, 1993.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian World*, London, 2010.

Sumer, Assur, Babylone / chefs d'œuvre du Musée de Bagdad, Exposition au Petit Palais, Paris, 1981.

Dossiers histoire et archéologie, 122 : « De l'Euphrate à l'Indus. Les plus anciennes civilisations », décembre 1987.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 210, « Les cités royales de la Bible », février 1996

Les Dossiers d'Archéologie, n° 280, « Banquets et fêtes au Proche-Orient ancien », février 2003

Les Dossiers d'Archéologie, n° 310, « La musique au Proche-Orient ancien », février 2006

Les Dossiers d'Archéologie, n° 332, « Maisons urbaines au Proche-Orient ancien », mars-avril 2009

Les Dossiers d'Archéologie, n° 348, Rois en Mésopotamie, novembre-décembre 2011

Site internet du Oriental Institute of the University of Chicago, <http://oi.uchicago.edu/>

en particulier le ETANA, Electronic Tools and Ancient Near East Archives

<http://www.etana.org/abzubib>

Les sites de musées comme : Louvre, British Museum, Pergamon à Berlin...

<http://www.louvre.fr/departments/antiquit%C3%A9s-orientales>

http://www.britishmuseum.org/explore/cultures/middle_east/sumerians.aspx

<http://www.smb.museum/smb/sammlungen/details.php?objID=23&typeId=1>